

de fréquentes instructions, par l'assiduité au tribunal de la pénitence, par l'encouragement donné aux saintes pratiques de la piété. Aussi quel compte n'auront-ils pas à rendre à Dieu ! *Ex prelatibus dormitantibus ! Ex presbyteris otiosis !* Au bout de trois ou quatre ans quand on voit la piété des fidèles se refroidir, il convient de la ranimer par une nouvelle mission.

5. Un pasteur plus zélé me dira : Voilà trois ans que ma paroisse a reçu le bienfait de la mission ; quand cette grâce revient trop souvent, on l'appécie peu et l'oreille s'y accoutume. Je suis d'avis comme lui qu'on ne doit pas employer trop fréquemment ces moyens extraordinaires ; mais un intervalle de trois ans me paraît bien suffire pour que l'on revienne à la charge. Au bout de trois ans, les discours entendus sont généralement oubliés. Plusieurs sont retombés dans la tiédeur et le péché mortel, il est temps de les rappeler à la grâce et à la ferveur. Il est faux du reste que les missions souvent répétées à justes intervalles produisent peu de fruits. On ne voit pas, il est vrai, la seconde mission produire les mêmes démonstrations de pénitence que la première ; mais s'il y a moins d'entraînement, il en résulte pourtant de grands avantages. Les rechutes sont prévenues, le zèle rallumé, les bons raffermis. Ces motifs engagent les missionnaires de notre congrégation à revenir au bout de quelques mois, faire une petite station aux lieux où ils ont donné la mission, pour y renouveler la ferveur ; et l'expérience a démontré que cet usage produit d'excellents effets.

6. Le Père Seigneri, un des grands apôtres de l'Italie, voulait, dans chaque paroisse, une mission tous les cinq ans. Saint Vincent de Paul était si convaincu de l'importance des missions que, quand il les interrompait pour rentrer à Saint-Lazare, il avait peur que les portes de la ville tombassent sur lui pour le punir de ce qu'il abandonnait le peuple des campagnes. L'expérience des grands fruits des missions a fait instituer des congrégations religieuses, qui se consacrent à ce mystère spécial, et y dépensent la vie de leurs membres à la sanctification des âmes.

7. Toutefois, les religieux sont loin de suffire aux demandes des pasteurs pleins de zèle, qui réclament leur concours. Il serait donc à désirer que les prêtres, auxquels Dieu a accordé le don d'annoncer avec profit sa parole, et qui sont en grand nombre dans les paroisses, pussent à certaines époques, surtout, consacrer quelques semaines à ce ministère. Dans un temps de jubilé, ce serait même indispensable ; et, dans le Temps pascal, que de bien un curé opère dans sa paroisse en y appelant, pendant huit ou quinze jours, un de ses confrères pour y prêcher et y entendre les confessions ! Que d'hommes s'approchent par là des sacrements dont ils s'éloignent sans ce secours ! Combien de confessions sacrilèges sont réparées ou prévenues ; et la confiance comme l'ombre poursuit le pasteur qui semble la fuir ; c'est ce que l'expérience démontre.

8. Aussi, dans ses statuts synodaux, saint Alphonse de Liguori ordonna-t-il que dans le Temps pascal, et plusieurs fois dans l'année, les curés eussent à appeler dans leurs paroisses des confesseurs étrangers, lesquels devaient toujours être en nombre suffisant pour les besoins de la population. Là où il n'y avait pas moyen de se procurer d'autres prêtres, les curés devaient se rendre mutuellement ce service dans les paroisses les uns des autres. (En sa Vie, par M. Jeancar, page 261.)

9. Tous les prêtres toutefois n'ont pas l'habitude de donner des missions et des retraites ; la difficulté de les entreprendre entrave parfois leur zèle. Un livre, qui, sous un format modeste, leur offre une direction et des instructions pour les missions et les retraites nous a paru utile, et nous le publions de nouveau, priant la Reine des apôtres de le bénir. L'accueil si bienveillant fait à la première édition, déjà épuisée, nous fait espérer pour cette seconde le même succès. Voici le plan que nous avons suivi. Dans le tome premier, après quelques conseils pratiques dictés aux prêtres missionnaires par les saints, nous traçons la marche à suivre dans les missions et

les retraites. Les instructions à y donner font la matière du tome second.

10. On cherchera en vain, dans les instructions que nous offrons à nos lecteurs, des considérations élevées et de longues démonstrations ; les multitudes ne pourraient les suivre. Eussions-nous pu réussir à les présenter que nous l'aurions évité avec soin. Saint Liguori et Saint Vincent de Paul n'ont rien tant recommandé aux missionnaires que la simplicité. Impossible, en effet, d'intéresser, de toucher et d'instruire les populations, si l'on ne se met à leur portée. *Tanquam parvulus in Christo luc vobis potum dedi non cecum.*

11. Nous avons cherché à disposer les instructions dans un ordre logique pour les fidèles qui voudraient les lire ; mais le missionnaire n'a point à tenir compte de cette disposition. Il trouvera, dans les divers plans que nous traçons à la fin du tome premier, l'ordre dans lequel il pourra les donner. (Voir n° 388 et les suivants et n° 422 et les suivants.) Sous le n° 440, nous indiquons aussi la manière de disposer ces instructions pour les prêtres du dimanche et des jours de fête.

12. Quand le lecteur voudra trouver dans cet ouvrage un sujet quelconque, il n'aura besoin que de le chercher, par ordre alphabétique, dans la Table générale des matières, n° 457.

## INSTRUCTIONS PAROISSIALES

A L'USAGE Des classes ouvrières des villes et des campagnes

### PROJETS ET MATÉRIAUX

PAR L'abbé DE RIVIERES

Chanoine de la Métropole d'Albi auteur du Manuel de la science pratique du Prêtre

### SÉRIES DIVERSES D'INSTRUCTIONS

2 forts vol. in-8.....Prix : \$ 400

### AVANT-PROPOS

Je viens offrir à mes Confrères non pas des discours écrits et des pièces d'éloquence sacrée, mais des matériaux, des projets, des pensées, en un mot, les éléments d'une nourriture substantielle pour les âmes que NOTRE-SEIGNEUR leur a confiées.

Il faut éclairer et alimenter les âmes avec des instructions toutes empreintes du saint Evangile : — les considérations humaines, ou philosophiques, ou rationnelles s'émoussent quand on veut s'en servir pour attaquer les abus, déraciner les vices, obtenir la pratique des vertus et développer l'esprit de piété dans les cœurs.

Je n'offre pas mon répertoire à ceux de mes Confrères qui travaillent à la vigne du Seigneur au milieu des hautes positions sociales ; peut-être cette façon de plaider la cause de Dieu leur semblerait-elle trop simple. — Je le présente avec confiance à mes vénérés Confrères qui ont été envoyés au milieu des pauvres, au milieu des classes ouvrières, pour y porter la grande nouvelle de la rédemption, et pour les aider à en recueillir les fruits parmi les souffrances, les privations et les angoisses de chaque jour. — Je leur dirai à ces hommes de Dieu qui réalisent la parole du bon maître : *Evangelizare pauperibus misit me Pater...* ; je leur dirai que, pour toucher, gagner et convertir ces âmes, qui sont comme les *deshérités* de ce monde, il faut leur parler clairement, substantiellement et avec onction. — Or, ils trouveront dans mes deux volumes la manière surabondante, claire et concise pour leurs instructions ; et, quant à ce qui concerne l'onction, ils l'auront aussi à leur disposition en revêtant de leurs formules personnelles ces vérités, après les avoir méditées devant Dieu et après avoir demandé à son cœur ses bénédic-

tions dans la prière. — La prédication du saint Evangile n'est pas un art, mais une mission accomplie avec Jésus-Christ... *Ite, docete... vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.*

Après avoir manifesté mes intentions, il me reste maintenant à expliquer le plan que j'ai suivi dans mes deux volumes.

Il y a dans le saint ministère deux sortes de prédications bien distinctes : — dans le premier cas, ce sont des *cours*, suivis sur telle et telle matière dogmatique ou morale ; — dans le second cas, les instructions sont *détachées* ; elles ont pour objet les divers sujets ou dogmatiques, ou moraux, ou ascétiques qui, d'après les circonstances, viennent se placer dans la bouche du pasteur. Le premier genre d'instruction a lieu surtout pendant le temps de l'Avent ou du Carême ; l'autre genre convient au reste de l'année, aux fêtes, aux assemblées de congrégations.

Dans le premier volume, j'ai consigné diverses séries renfermant chacune une suite d'instructions offrant le développement d'une question principale ; telles, par exemple : la première communion, la sanctification du dimanche, les fins dernières, les péchés capitaux, la sanctification de la journée chrétienne, les vertus chrétiennes, le sacrement de pénitence, le sacrement de l'eucharistie, le sacrifice de la messe, l'examen de conscience, le mois de Marie, des avis pour les fêtes principales de l'année, et enfin, des entretiens sur la perfection religieuse à laquelle doivent tendre toutes ces communautés, toutes ces congrégations répandues au milieu des paroisses et dont l'esprit doit être guidé par la direction du pasteur auquel elles sont confiées.

Dans le second volume, j'ai réuni pêle-mêle des projets et des matériaux sur toute sorte de sujets propres à alimenter la chaire chrétienne dans les diverses circonstances en présence desquelles vient à se rencontrer le ministère pastoral. Toutefois, j'ai fait pénétrer la lumière et l'ordre dans cet assemblage disparate, en le faisant suivre d'une table raisonnée, au moyen de laquelle chacun peut trouver à la première inspection le sujet qu'il cherche et les matériaux pour le traiter.

Voilà donc dans le premier volume comme la réunion des diverses stations pastorales à développer dans une paroisse qu'on veut *solidement* instruire, — et dans le second volume, les instructions qui, tour à tour placées sur les lèvres du pasteur, développent, complètent, renouvellent les diverses semences morales, dogmatiques, pieuses, jetées dans le sein des âmes.

Pour achever l'exposition de mon œuvre, je dois en donner comme la *clef* en déclarant que je me suis attaché invariablement à la *méthode catéchistique*. Avec cette forme, on instruit solidement l'enfance, et ce n'est qu'avec elle qu'on peut répandre de plus en plus la lumière dans le cœur des fidèles à un âge plus avancé. L'instruction, pour s'implanter, a besoin d'une exposition claire, précise et toute pénétrée d'ordre ; or, ces qualités se rencontrent excellentement dans la méthode catéchistique.

Afin d'être mieux compris dans mon entreprise et d'inspirer une plus grande confiance à mes bons Confrères, je vais reproduire ici les principes que j'ai émis en théorie dans mon *Manuel de la Science pratique du Prêtre*... On pourra se convaincre que, dans mes deux nouveaux volumes, je n'ai fait que réduire ces principes en pratique.

Peut-être cette profession franche, loyale, ouvrira les yeux à une foule de jeunes prêtres pleins de zèle, remplis des facultés les plus heureuses, désireux de sauver beaucoup d'âmes... et qui sortent du séminaire sans avoir aucune notion pratique et claire sur la manière de procéder à la composition d'une instruction réellement paroissiale.

### DU PRONE

I

Rien d'intéressant comme un prône bien annoncé, clairement divisé et développé brièvement, sans emphase, mais avec la forme catéchistique.

II

Malheur à la paroisse où l'on fait mal le prône, malheur à celle où on le néglige. *L'ignorance* y fait de grands ravages.

Malheur à la paroisse qui n'a d'autre nourriture spirituelle que *des sermons* ampoulés et vides, au lieu de prônes instructifs.

III

Pourquoi l'absence des prônes ? Parce qu'il faut beaucoup de travail pour faire un prône solide et clair.

Mais, rien sans peine et sans se faire violence ; or, il n'y a pas d'autre moyen pour faire une paroisse solidement instruite. Le prône, c'est l'enseignement élémentaire de toutes les vérités chrétiennes.

IV

Tout pasteur, avec du travail et un jugement droit, peut arriver à faire d'excellents prônes.

V

Il faut beaucoup plus de travail pour être simple, nourri et clair, que pour être diffus, verbeux et tapageur.

VI

Pour bien prôner, il faut un langage qui ne sente pas le *rhéteur* ; et de là, il faut avoir acquis assez de facilité pour développer plutôt que réciter les preuves de la vérité que l'on traite.

On a le grand tort dans la chaire chrétienne de viser toujours à l'éloquence, car l'éloquence suppose cette flamme sacrée que Dieu n'a pas départie à tous.

VII

Il faut se faire un *corps de doctrine* en travaillant, en écrivant, en méditant, durant de longues années, un peu sur tous les sujets capable de devenir la matière du prône.

VIII

Il faut faire dans la chaire chrétienne *des cours complets* en forme de prône, sur le dogme, sur la morale et sur les sacrements.

Il faut surtout développer à fond le sacrement de pénitence, le sacrement de l'eucharistie, le saint sacrifice de la messe, l'examen de conscience, les péchés capitaux, la sanctification de la journée, les vertus chrétiennes, dont Jésus-Christ est le modèle.

Encore, dans le prône, il faut enseigner aux fidèles la grande science de la prière.

Rien ne fait du bien aux âmes et ne les éclaire comme ces instructions sous forme de prône et sans emboucher la trompette du sermon.

IX

Le prône doit être court.

X

Il doit être élémentaire dans ses formes. Il doit être avant tout clair, pour être compris, suivi, goûté et retenu.

XI

Il faut procéder par *questions* : c'est le moyen de ne rien omettre et de donner au sujet que l'on traite un développement progressif. Ne pas oublier que le prône, par-dessus tout, doit être essentiellement instructif.

XII

On peut diviser un sujet en plusieurs instructions ; mais il faut toujours reprendre au commencement de chacune d'elles le plan général, afin que ces jalons, clairement énoncés, tiennent en suspens et nourrissent l'intérêt de l'auditeur.

XIII

Il y a telles séries de questions qui conviennent à tous les sujets de même nature. On peut leur donner le nom de *passé-partout*.